

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

Le plus beau métier des hommes est d'aider les hommes.

A. De Saint-Exupéry.

Cours de formation professionnelle

Résultats du 2^e trimestre 61-62

Nous voici au début de juin. Bientôt les épreuves pratiques et écrites relatives à l'examen du C.A.P. Les candidats s'affairent chaque soir après 17 h. 30 et les samedis matin pour repasser les leçons et révi-



Michel Guichard section condornerrie 3^e année

ser les opérations. Il serait regrettable, en effet, que les trois années consacrées à leur formation professionnelle aient été vaines; aussi, conscients de l'importance que revêt pour eux le diplôme tant convoité qui sanctionnera leurs efforts, se donnent-ils sans relâche pour l'obtenir.

Ils ont confiance; c'est déjà de bon augure et nous espérons pouvoir, sans tarder, prouver que la confiance en soi conduit au succès.

Quant aux autres (première et deuxième années) ils se sont évertués eux aussi à progresser, à avancer dans le domaine des connaissances du métier. Certains ont conservé jalousement les premières places depuis longtemps acquises, d'autres ont sen-

2^e ANNEE CONDORNERIE (300 points)

| | |
|-----------------------|-----|
| Louis Guichard | 355 |
| Jean-Pierre Petit | 298 |
| Jean-Claude Rossignol | 305 |
| Michel Couteau | 123 |

3^e ANNEE CONDORNERIE (300 points)

| | |
|-------------------|-------|
| Michel Guichard | 278,5 |
| Raymond Rey | 276,5 |
| Guy Jean | 255,5 |
| Bernard Veyssière | 251,5 |
| Claude Patrice | 247 |
| Maurice Bonhomme | 242 |
| Raymond Reynoide | 235,5 |

SECTION COUTURE PREMIERE ANNEE (300 points)

| | |
|----------------------|-----|
| Jacqueline Faure | 346 |
| Christiane Penchaud | 244 |
| Nicole Desauger | 257 |
| Maria-Jeanne Mercier | 236 |
| Anne-Marie Boniteau | 156 |
| Denise Villesuzanne | 137 |
| Maria-Louise Malbec | 132 |



Louis Guichard section condornerrie 2^e année

2^e ANNEE COUTURE (300 points)

| | |
|-------------------|-----|
| Yvonne Forcher | 211 |
| Christiane Medina | 192 |
| Ariette Dolon | 191 |

(Voir la suite en 3^e page)



Clauddette Rodrigo section couture 3^e année

sillement rétrogradé et se sont vu devancer. Nous savons, par ailleurs, néanmoins, qu'ils sont résolus à redoubler d'ardeur pour reconquérir le terrain perdu, et l'esprit d'émulation auquel nous faisons une brève allusion ces temps derniers, semble en voie de développement.

Cependant, nous vous donnons les résultats du 2^e trimestre 61-62:

SECTION CONDORNERIE 1^{re} ANNEE (150 points)

| | |
|-----------------------|-------|
| Jean-Paul Castagnolle | 155 |
| Florence Meunier | 132 |
| Maurice Lape | 129,5 |
| Michel Dazay | 127 |

EN SUIVANT L'EVOLUTION de nos ateliers

Le nu-pied se porte de plus en plus, à cause de diverses raisons dont la principale réside dans l'aise qu'il procure à la marche. Combien de pieds sensibles, sujets à une transpiration surabondante, aux inflammations, déformés ou gênés par des cors ou des durillons se trouvent soulagés dès qu'on les munit de nu-pieds!

Si l'on remonte dans le passé, on constate que le tressé sur planche, les empeignes perforées et les sans-gêne connurent une grande vogue et prévalurent sans doute à la vulgari-

et le marché est inondé de nu-pieds dans toutes les tonalités, dans tous les genres. A partir du bon marché en passant par le classique pour arriver au luxe, il y en a pour tous les goûts, pour toutes les bourses, et certains qui paraissent les plus simples à priori, demandent souvent des soins attentifs et beaucoup de vigilance. D'une manière générale, ils sont tous l'objet d'études approfondies de la part des services intéressés, et d'autant plus que face à la concurrence, il s'agit de faire le maximum de présentation avec le minimum de



Vae de l'atelier 462 amé... les bases de la production actuelle.

Sachons dégager le meilleur de nous-même

On dit souvent aux jeunes que s'ils désirent réussir dans la vie, il est indispensable qu'ils l'affrontent dès le début, sinon plus tard ils ressentiront les effets néfastes d'un mauvais départ et, remplis de rancœur et d'amertume, ils s'insurgeront contre leur sort.

Att! pourquoi nos parents ne m'ont-ils pas laissé de fortune? Pourquoi Untel, qui a débuté dans l'apprentissage au même temps que moi, est-il à la tête d'une enviable situation? Suis-je donc entêté?

Reflections pessimistes et insensées où nous n'entrevoions pas le plus souvent, en dehors bien entendu, de l'incorrigible destin, les causes qui sont à l'origine de notre existence négligée que nous comparons sans cesse à celle de voisin, sans chercher à savoir si le bonheur dont il semble comblé, existe vraiment.

Si nous n'avons pas d'idées préconçues, de but déterminé après de mûres réflexions, ce n'est pas forcément un indice d'insuccès, car selon notre caractère, nos dispositions physiques et morales, nous pouvons nous adapter à diverses professions, à condition de souplesse et de volonté, et arriver à y persévérer.

Prenez donc conscience de notre valeur d'homme et sachons qu'à quelque chose près, nous serons ce que nous nous ferons.

Notre premier effort de volonté consiste donc, à dégager le meilleur de nous-même.

Ne regardons pas d'un œil jaloux tel ou tel qui paraît avoir eu une belle situation que trop souvent nous attribuons à la chance, et songeons qu'il y en a de bien plus décevants nombreux qu'il serait ridicule d'en citer un au hasard, car ment devant les yeux.

Par ailleurs, au départ dans la vie, il n'y a pas de situation mal orientée à laquelle on ne puisse remédier. Dit que « les indiens perdent la moitié de leur vie et que les énergiques la doublent » Il y a des âmes qui sont aux (Voir la suite en 3^e page)

Nous venons d'avoir le plaisir d'accueillir M. et Mme Angel BROGGI



M. Broggi s'entretenant avec M. Faure.

Au mois d'avril, on s'en souvient, M. Angel Broggi rentrait en France pour y passer ses congés. Or, ces temps derniers, certains craignaient qu'il ne reparsse sans l'avoir revu, lorsque sa venue se répandit dans l'Entreprise avec empressement, tandis que chacun cherchait à le contacter.

Nous ne reviendrons pas sur les qualités qui ne cessent de le marquer, pas plus que sur les lèches délicates et de plus en plus courtes dont il fut investi. Ce seraient des commentaires superflus qui risqueraient d'ailleurs de froisser sa modestie. Qu'on nous permette d'insister sur le grand animalier qu'il fut en matière de sport à Neuvic, sur son dévouement jamais pris en défaut, ses conseils éclairés, son exemple, son caractère souple, enthousiaste et toujours égal. De sa carrière professionnelle, nous n'en parlerons pas non plus; tous la connaissons et les responsabilités toujours plus importantes qu'il a assumées, le dégagent élogieusement.

Neuveux d'adoption, il vint à nos côtés à partir de 1940 dans les bons comme les mauvais passages, nous quitta en 1944, revint à Vernon, puis revint en tant que chef acheteur. Il y a trois ans et demi, il devait s'expatrier pour se rendre à Saïgon où, comme on le sait, sa présence s'est manifestée par de brillants résultats qui l'honorèrent.

Le climat du sud Vietnam, ne l'a pas fatigué; il est toujours aussi jeune que par le passé, et nous a confié: « lorsqu'on a retrouvé ses amis, l'ambiance d'autrefois, on se figure que l'enfouissement de son schéma n'a pas été retrouvé ».

Mme Broggi et leurs enfants sont aussi en excellente santé, et il est reparti chez des parents non sans nous adresser un immense salut pour être notre hôte durant une semaine.

Nous attendons ce jour avec impatience et nous sommes sûrs que le stade qui a déjà souri lorsqu'il a remis ses pieds dans nos murs, connaîtra alors son allégresse des grandes circonstances, qui renaisait à l'occasion de chaque manche victorieuse.

Depuis 1959, il s'est réjoui de nos succès dont « Notre Bulletin » lui a transmis les échos en même temps que nos meilleurs sentiments et nos plus amicales pensées.

Aussi, lui avons-nous dit: « A bientôt ».

Une nouvelle visite d'agents de maîtrise des Ets. "PRODUITS CHIMIQUES et CELLULOSE REY"

Le 16 mai, comme d'habitude nous sommes allés à la visite de nos agents de maîtrise des Ets. "PRODUITS CHIMIQUES et CELLULOSE REY" à la suite de M. Faure, Mohr, Baudes, Broudeau et Monty, ils nous ont fait visiter les divers groupes d'Établissements.

Le 16 mai, comme d'habitude nous sommes allés à la visite de nos agents de maîtrise des Ets. "PRODUITS CHIMIQUES et CELLULOSE REY" à la suite de M. Faure, Mohr, Baudes, Broudeau et Monty, ils nous ont fait visiter les divers groupes d'Établissements.

ce, et où assistaient MM. Faure, Mohr, Baudes, Broudeau et Monty, ils nous ont fait visiter les divers groupes d'Établissements.

Pour vos enfants, ce confortable et pratique nu-pied



Il est temps de songer aux nu-pieds et, certainement, vos enfants ne tarderont pas à vous demander de leur en procurer pour se rendre à l'école ou pour couvrir plus aisément le jeudi et le dimanche.

Aussi, avons-nous pensé que ce modèle pourrait bien convenir à la fin du printemps et au début de l'été. En effet, sa forte passante, la résistance de sa première et de sa semelle, ses brides réglables, en font un article robuste, pratique, qui, sûrement, leur plaira.

Il se fait du 24 au 33 en belle toné.

Nous avons entendu dire, maintes fois, par des personnes ne faisant pas partie du personnel, qui étaient de passage au moment de la tournée : « Je me demande comment vous pouvez éviter l'accident chaque jour ? »

En effet, si l'on observe l'un des lieux durant les dix premières minutes de la sortie de midi, par exemple, on conclut que les gens sont plus prudents que beaucoup sur l'imagination. Bien sûr, il y a l'habitude de ces sorties qui « joue », mais tout de même dans cette effervescence, où les gens se pressent pour aller chercher un vélo, qui une moto, qui un cyclomoteur ou une auto, et qui repartent vite dans

Piétons et cyclistes, ces lignes vous concernent

loutes les directions; parmi les piétons qui se déplacent eux-mêmes, et la circulation dans les deux sens, on se rend compte que le moindre écart de l'un ou de l'autre pourrait provoquer de graves accidents.

Et pourtant, vous affirmeront la plupart, le risque est moins grand dans le fourmillement qui se produit entre l'Entreprise et le poteau d'une part, et l'Entreprise et le début du Grand Mur, d'autre part, qu'à quelques centaines de mètres au-delà, où la foule est moins dense et où, cependant, l'on se sent davantage en sécurité. C'est là, en effet, que la vigilance des cyclistes et des piétons se relâche. Pas chez tous, évidemment, mais chez un certain nombre bien suffisant afin de gêner tous ceux pour qui la prudence n'est pas un vain mot.

Cyclistes et piétons, évitez de rouler ou de marcher à plusieurs de front et tenez constamment votre œil à l'aune sur sa droite! Et c'est pour cette raison que l'on se demande pourquoi certains lui quittent sans besoin. D'autre part, si vous traversez la chaussée, indiquez votre intention en tendant le bras au préalable. Ce n'est pas parce que vous vous déplacez lentement que vous n'offrez pas de danger. Au contraire. La route ne vous appartient pas plus qu'à l'automobiliste ou à qui que ce soit. Cependant, on serait tenté de croire en voyant votre comportement, que vous êtes bête.

Qu'il soit agréable de se déplacer par n'importe quel moyen de locomotion, si chacun voulait observer le Code de la Route, et surtout les règles de prudence que dicte le bon sens, le plus élémentaire.

Agir contrairement, c'est se tenir à sa personne, c'est s'offrir en danger public, c'est gêner les automobilistes, cyclistes et piétons, ne plus entendre de plaines vous concernant, comme cela arrive trop souvent!

Nous espérons que vous lirez ces lignes et que vous vous en rendrez compte le plus grand bien de tous les usagers de la route.

QUELQUES LETTRES DE NOS SOLDATS

Guy VERGNAUD, capitaine-chef, a quitté sa compagnie et se trouve actuellement dans une belle région à cent mètres de la Méditerranée et d'une magnifique plage.

Il fait partie d'une unité chargée de maintenir l'ordre en ville.

Santé et moral sont excellents.

Bernard BÉVNEY a bien reçu colis et mandat et nous en dit sa reconnaissance.

Il nous informe également qu'il vient d'être nommé caporal, ce dont nous le félicitons.

Bernard DUBESSET a bien reçu « Notre Bulletin » et nous en remerciera.

Il effectuera un stage à Lunéville, compte retrouver la vie civile sans tarder et nous adresse l'expression de ses meilleurs sentiments.

Claude MAZIERE est en possession du colis et du journal et nous en dit sa gratitude.

Il est cantonné près de la mer et de ce fait se baigne tous les jours.

Bien des choses à ses chefs et camarades.

Bernard BÉVNEY a bien reçu colis et mandat et nous en dit sa reconnaissance.

Il nous informe également qu'il vient d'être nommé caporal, ce dont nous le félicitons.

RONGIERAS Claude, brigadier-chef, nous remercie d'abord pour le colis et le mandat qu'il nous a adressés. La nourriture est bonne et se sert facile; aussi, ne se plaint-il pas de la vie militaire.

Il se rappelle au bon souvenir de tout le personnel.

Jean-Marie LANDES remercie M. Dubos de son amicale lettre et de l'empressement qu'il mit à lui donner l'adresse de J.-P. Lafon.

Il sera libéré dans 160 jours et dans l'attente de son retour, il se rappelle à notre bon souvenir.

Bernard MARTEAU se trouve à Pau depuis une quinzaine de jours pour y subir différentes épreuves en vue de son brevet de parachutiste.

Avant appris que Villeneuve avait été appelé à

LACOSTE est en possession du mandat qui, on s'en doute, lui est bienvenu.

Christian Bernon est heureux de retrouver quelques camarades d'atelier.

Charles BÉVNEY, incorporé à Thionville, s'excuse d'avoir un peu tardé à nous donner de ses nouvelles, du fait que les premiers jours passés au régime d'absorption de parachutiste, il n'eût pu s'habituer à sa nouvelle vie et nous dit qu'il nous rencontre Michel Camille appelé également à Thionville.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à tous ses camarades et chefs.

Bernard MARTEAU se trouve à Pau depuis une quinzaine de jours pour y subir différentes épreuves en vue de son brevet de parachutiste.

Avant appris que Villeneuve avait été appelé à

Tarbes, il va s'efforcer de le rencontrer et nous adresse son bon souvenir.



A propos des dolmens

Nous avons pensé qu'il serait intéressant pour nos lecteurs de connaître l'opinion du chanoine Tarde, qui écrivit dans la première moitié du XVIII^e siècle, sur les pierres levées et leur attribution:

« Le roide, dit-il, en Périgord et dans les Ardennes plus qu'en autre lieu de France, une antiquité extrêmement vénérable et connue de peu de personnes, laquelle je ne puis passer sous silence; c'est que, en regardant ces rochers, on trouve sur les grands chemins quelques pierres informes longues de cinq ou six coudées, larges un tiers moins, épaisses une coudée ou plus, levées sur trois autres pierres, en telle sorte que l'on voit au-dessus de la base qui est vers l'Orient et plus élevée que celle de l'Occident. Celles qui se placent à la recherche des antiquités demandent à quelle occasion ces pierres ont été là conduites et élevées.

Quelques-uns ont pensé que c'étaient des bornes pour

montrer les divisions des terres des juridictions; mais il s'appert qu'elles sont placées seulement sur les grands chemins en lieu stérile et relevé; les autres ont opiné que c'étaient des autels dressés par les anciens Gaulois sur les lieux hauts pour y faire des sacrifices, certains jours de l'année, sur des épaules larges et celle des pieds étroite. Quand à moi, je les estime plus anciens et je crois que ce sont des restes de ces grands séjours de ce pays qui se voient avant ce premier siècle et lors des conquêtes dont a été parlé, lesquels avoient été ensembles sur ces grands chemins afin que les peuples célébrassent la mémoire de leur vertu militaire, et il croit que l'usage de ces pierres est à présent plus haut que l'autre, soit en considération de quelque usage rendu au roide ou bien pour mieux conserver la sépulture parce qu'en ce pays l'usage est de faire des dolmens de pierres et de les couvrir de terre. La place est choisie en lieu stérile, afin que la culture de la terre ne fût point de trouble à l'entretien de ces autels ensevelis en cet endroit où bien les anciens Gaulois faisoient leurs conquêtes en Italie et Asté, s'en étoient instruits aux lois de Platon, lequel au XI^e dialogue des Lois, défend de faire des sépultures dans les lieux fertiles. »

Nollin in loco fecundo ad opus ad cultum aptis sepulchrum fiat, sed in locis corpora defunctorum recipi qui ad externa nihil est, et ad tantum commoda; viuentis minime locis, nec enim à morte nec à mortuis terra mota fecunda in populatibus est. »

On possible, c'est allé une année qui ne faisait que passer et ne pouvait empêcher qu'on ne fust dans les sépultures des corps qu'on faisoit ensevelir, ils se faisoient en pierres d'excessive grandeur, en formes et inutilles, afin que personne ne les entendoit pour servir à d'autres usages, et c'est ce qui les a si longuement conservés, car ni la pluie ni le bœuf qu'on les occirent ne pouvoient en qu'il en contraindre pour les briser et casser. »

A DE HOMÉIENS, Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord (1886).

Maurice BEAUGIER et Claude GAROT se perfectionnent dans nos ateliers

Maurice Beaugier et Claude Garot, formés dans notre Entreprise, qui assurent des spécialités dans une importante usine de chimie à Alger, ont profité de leurs congés en France pour venir se perfectionner dans nos ateliers.

Nous souhaitons qu'ils emportent d'utiles enseignements pour la poursuite des tâches dont ils sont investis en Algérie.



Claude Garot s'intéresse aux commentaires de Mme Boyer.



Maurice Beaugier se familiarise avec la machine à Astra.

Essayez cette Recette: Les lamproies au vin

Vous prenez de belles lamproies vivantes. Vous attachez solidement chaque tête par la tête, une fois bien écorchée, et vous la suspendez. Maintenez le corps d'une main, écartez d'un gros doigt l'écaille, et d'autre, à l'aide d'un rouleau pointu, faites une incision à la tête pour saigner chaque lamproie. Ayez soin de placer dessous une terrine pour recueillir le sang.

dimanches, étendez avec un couvercle. Mouillez le sang avec le vin blanc et, d'autre part, faites dorer les roides de poisson dans un peu d'huile d'olive au feu doux. Mettez le tout ensemble avec le potage, deux gousses d'ail et un fort bouquet garni. Laissez cuire deux heures sans participation, à feu très modéré.

Laissez ainsi dégorger les lamproies pendant plusieurs heures.

Ensuite, couvrez la poêle ou le trempant quelques instants dans l'eau chaude.

Ensuite, à feu au filig, videz, nettoyez et coupez les lamproies en gros tronçons. D'autre part, vous épéchez et lavez les petits pois (sans leur peau) peu près, selon la quantité de lamproies) et les coupez en petits rondins.

C'est alors le moment de mettre les lamproies dans la sauce.

Ici, les avis se partagent. Les uns font verser les tronçons quelques minutes dans l'eau chaude, les autres veulent les plonger crus dans la sauce.

D'après moi la dernière méthode paraît que le vin pénètre mieux dans le chair du poisson, en s'alliant plus facilement.

Préparez un roux avec une cuillerée de graisse et un cuilleron de farine, que vous laissez bien refroidir. Ajoutez deux cuillerées de farine que vous laissez roussir.

A présent, verser la vapeur d'eau bouillante dans le roux dans une casserole, et mélangez le feu. Quand le roux est

Très quarts d'heure de cuisson suffisent pour les lamproies.

Gardez la sauce; il elle est un peu froide, ajoutez un peu d'huile dans un peu de sauce. Faites cuire un petit moment au feu et laissez égoutter dans un morceau de linge.

Servez les lamproies accompagnées de croûtons frits dans l'huile et saupoudrés de la sauce.

« La Maitrie ».

Cinéma REX

Samedi 2 juin, matinée et soirée. **LA SENTENCE**

Mercredi 6 juin et jeudi 7 juin: **LE BAGARREUR SOLITAIRE**

Samedi 9 juin, matinée, dimanche 10 juin, matinée et soirée. **LE BAL DES ADIEUX**

Lundi de Pentecôte 11 juin, en matinée et soirée. **PIERROT LA TENDRESSE**

Mercredi 13 juin et jeudi 14 juin. **PIERROT LA TENDRESSE**

Manifestation du souvenir

Les anciens Résistants du District Roland (2^e Battalion) déposent une gerbe au monument aux morts de Thourlet, le dimanche 3 juin, à 10 h. 45.

Rassemblement à 10 heures, à l'endroit habituel.

Reservez ces dates:

3 juin, en soirée, au Dancing Neuvieux, aura lieu un grand bal en faveur de l'orchestre Paquale Mambé.

A cette occasion, un service de taxis C.F.D. fonctionnera. Départ de Francheville à 20 heures 45, avec arrêt à Chamiers, Bazas, Montcaumon, St-Astier et Saint-Léon. Retour à Périgueux à la fin du bal.

9 juin, en soirée également, au Dancing Neuvieux se tiendra le bal qui suivra le mariage de Jean-Claude Chéreau avec Suzanne Amicé.

Vous y serez cordialement en vité.

A VENDRE: Voiture 1200 cm3, état neuf. Prix 600 NF.

S'adresser à M. Brochant-Léon ou à la rédaction.

Immobilier HENRI - Propriété 40 - CH. LAVAL - Périgueux - Le Réservé - A. LEBLANC

Cours professionnels

(Suite de la 1^{re} page)
3^e ANNEE COUTURE
(360 points)

Jean-Pierre Chateau 138
Raymond Daugères 138

Nous invitons les uns et les autres à s'interroger sur ce qu'ils ont fait, ou plutôt ce qu'ils auraient pu



Yvonne Porcher
section couture 2^e année

Collette Faure 270,5
Jeanette Verouil 257

STAGIAIRES B 1
(80 points)

Yves Demoulin 67
Jean-Pierre Koenig 64,5
Daniel Pinon 64,5
Michel Patient 59,5



Guy Faure
stagiaires B.1

faire et à tirer les conclusions. Qu'ils dégagent les points faibles pour les améliorer. Volonté, persévérance et assiduité leur permettront de se ressaisir efficacement.



Jean-Paul Cassagnole
section corbonnerie 1^{er} année

Jean-Pierre Hami 57
Bernard Estève 57

STAGIAIRES B 1
(220 points)

Guy Faure 150
Jean-Louis Hivert 139,5



Yves Demoulin
stagiaires B.1

cement pour leur propre satisfaction et pour leur dignité personnelle.



Jacqueline Faure
section couture 1^{re} année

En suivant l'évolution

(Suite de la 1^{re} page)
tent 16 et 4 attacks! A-t-on
pensé au temps qu'il faudrait
pour passer les cordeliers dans
les talons, et ensuite dans les
moutons!

Le modéliste lui, bien sûr,
s'en était rendu compte, mais
comme entre l'étude du modèle
et la lancement en fabrication,



La mise en sachets à l'aide
d'une machine conçue à cet
effet par nos techniciens.

tion, il y a une marge suffisante, il avait averti notre service de recherches d'équipe-ment pour réaliser, sinon dé- traire, tous les inconvénients qui seraient notablement freinés le rendement et augmenté d'autant le prix de revient.

Nous techniciens, toutes nos tentatives semblent vouées à l'échec, et plus nous en prenons conscience, plus nous nous sentons découragés.

...Et nos techniciens du Comité de Recherches réfléchissent, essaient, recommandent pour arriver enfin à des résultats satisfaisants, pénétrés de cette idée qu'il n'y a pas de stade où il ne soit possible de faire mieux.

Histoire de la chaussure à travers le temps

Elias Howe offre l'exemple étonnant et toujours admirablement respecté d'un homme parti de rien et parvenu, degré par degré, à la plus plus enviable prospérité.

Ce mécanicien qui rendit de si grands services à la fabrication des chaussures par l'invention de sa machine à coudre, naquit en 1819 et mourut à Cambridge-Port en 1867. Son père qui était fermier ne put l'envoyer à d'autre école que celle du village. Howe était occupé, comme simple ouvrier dans une fabrique de Boston lorsqu'il eut, en 1839, l'idée de la machine à coudre à l'usage du corbonnerie; mais il ne put, faute de fonds, la mettre à exécution. Ce ne fut qu'un an, la somme nécessaire pour réaliser son projet. Le premier essai de sa machine à coudre eut lieu à Boston en 1845, et son succès fut rapide. Howe prit un brevet d'invention, se mit activement en mesure de l'exploiter, resta en Angleterre où il passa deux ans, puis revint dans son pays, où les tentatives de contrefaçon dont sa machine fut l'objet le lancèrent dans une série de procès. Il finit par sortir triomphant de la lutte; ses droits furent définitivement constatés en 1854, et alors la richesse et les honneurs lui vinrent à flots. En 1862, il fonda presque avec ses seules ressources une fabrique qui ne produisit pas moins de 100 machines par jour, et les voyées pour la plupart en

Europe. La machine à coudre de Howe, lui valut des médailles d'honneur aux expositions universelles de 1862 et 1867, ainsi que la croix de la Légion d'honneur. Pour se faire une idée de l'importance acquise par l'industrie de la chaussure grâce au succès de la machine de Elias Howe, principalement dans l'Etat de Massachusetts qui avait en quelque sorte le privilège de cette industrie, le nombre des ouvriers corbonniers s'élevait, avant 1870, à 40.000 au Massachusetts, et de même l'Etat possédait à New-York 360 magasins et faisait, dans cette seule ville, un chiffre d'affaires évalué à 50.000.000. Il livrait annuellement au commerce pour 185.000.000 de boîtes et de soufflets.

Lu dans "L'Indépendant" F r a n c - P a r l e u r .

L'ASFAC nous rend visite

Nous avons eu le plaisir, nous venons de visiter notre établissement, nous ont invité à nous rendre chez

vous, à notre tour, et formé le souhait que des rapports concrets et établis, entre nos Sociétés respectives.



Nos visiteurs à l'atelier des coutures.

chussures, de « l'Asfac » (à Sables-de-Mearns), en vue pour visiter notre entreprise, et en particulier pour se documenter sur la fabrication des emporte-pièces.

C'est aussi un vil désir de notre part et nous les assurons de nos meilleurs sentiments.

Colère = mauvaise conseillère

La colère est l'un des réflexes les plus communs à la majorité des hommes. Elle existe depuis toujours; Dieu le Père chassant Adam et Eve du Paradis, était très en colère. La colère, si elle est parfois (mais rarement), une saine réaction contre des injustices ou des choses qui méritent en effet le caractère le plus dur, est en général la source d'actions déréglées qu'on regrette si froidement. La colère est mauvaise conseillère.

Voici des tests progressifs de colère: en vous notant honnêtement sur chacun d'eux, vous saurez si vous êtes enclins à vous emporter facilement.

1° Roulant à bicyclette, vous avez clairement indiqué, en dédant votre bras, que vous allez tourner à gauche. Malgré cela, un automobiliste peu soucieux du Code vous coupe la route sous le nez. L'Injuriez-vous?

2° Vous vous rendez dans un grand magasin pour des achats pressants. En arrivant devant les rayons qui vous intéressent, vous vous apercevez que vous avez oublié votre portefeuille à la maison. La colère vous serre-t-elle la gorge?

3° Vous connaissez bien votre métier. Un camarade

qui se prétend plus fort que vous, vous dit quelque chose comme: « Tu n'y connais rien! Tu peux aller te rabibâler! » La moultarde vous monte-t-elle au nez?

4° Vous tentez de rendre service à votre femme: vous essayez d'enfiler l'aiguille pour elle — qui n'y voit pas très clair. Au dixième essai, le fil n'est pas encore passé dans le trou de l'aiguille. Commencez-vous à dire de gros mots?

5° Un voisin que vous n'aimez pas soutient violemment une opinion politique contraire à la vôtre. Cela vous chauffe-t-il les veilles?

6° Mème question mais avec un voisin que vous aimez bien.

7° A l'atelier, un collègue pressé vous marche sur le pied, sans s'excuser. Vous mettez-vous en colère?

8° Si ce collègue presse vous marche sur le pied, mais en s'excusant, le remettez-vous quand même « en place »?

9° Vous venez de répéter deux fois la même chose à un apprenti. Il n'a pas écouté. Vous la répétez une troisième fois. Il n'écoute pas davantage. Cela vous met-il hors de vous?

10. L'équipe de football dont vous êtes un fervent supporter vient de perdre sur son terrain un match important. Etes-vous de « mauvais poil » pendant toute la soirée qui suit la catastrophe?

11. Votre moment retardé. Vous êtes arrivé en retard à l'usine. Etes-vous furieux contre votre mon- teur?

Si vous répondez « oui » à moins de cinq questions, et non aux autres, vous n'êtes pas irascible.

Si vous répondez « oui » à plus de six questions, surveillez-vous; vous êtes prompt à la colère.

Si vous répondez « oui » partout, vous êtes fait pour vivre dans une île déserte.

Le saviez-vous?

Au congrès qui vient de se tenir à Washington, on a établi que sur 6.000 langues parlées dans le monde, 450 menacent d'être éteintes. Les douze premières sont les suivantes:

- Chinois (mandarin); langue maternelle de 460 millions de personnes; anglais, 250 millions; hindoustani, 160 millions; espagnol, 140 millions; russe, 130 millions; allemand, 100 millions; japonais, 95 millions; arabe, 80 millions; bengali, 75 millions; portugais, 75 millions; français, 65 millions; italien, 65 millions.

POUR VOTRE SÉCURITÉ

Ne nous mettez pas dans le cas d'avoir un jour à regretter le geste qui pouvait empêcher l'accident, d'amoins prenez à temps un risque que d'autres n'avaient pas remarqué:

Ne croyez pas que la "sécurité" est seulement l'affaire de l'ingénieur spécialiste ou du technicien de l'Association et pas la vôtre; les spécialistes nient pour aider à la réalisation, mais sans vous, leur action sera inutile.

Participez activement à la protection de tous; signalez à vos chefs, aux membres du Comité de Sécurité, aux techniciens de l'Association, les dangers particuliers que vous avez remarqués.

Ne prenez pas de risque inutile, non seulement au travail, mais encore sur la route publique et à la maison. Vous aurez ainsi participé à plus de sécurité pour vous-même et pour votre bonheur pour tous.

Montrez aux techniciens de la sécurité que vous comprenez leurs efforts, apprenez leur votre collaboration; ce sera la leur meilleure récompense.

Sachons dégager le meilleur de nous-même

agets de la bonne occasion et qui, pour le saisir, en oubliant-mais de manger, de boire et de dormir. Ceux-là réussissent. D'autres - les indécis - prêtent sans cesse, attendant de voir M. X pour se renseigner sur cette occasion, et le temps passe! Il est trop tard. L'urgence, adoucissant et optimiste, l'a cueilli au passage. L'indécis continuera à végéter.

A celui, d'autre part, qui se plaint de n'avoir pu faire des études poussées parce que ses parents étaient pauvres, conseillons-lui de se pénétrer des dires du cardinal Gibbons: « Tout homme reçoit de Dieu une certaine somme qui lui est donnée par ses assemblées, et l'autre, beaucoup plus importante, qu'il se donne lui-même.

C'est par conséquent que nous devons chercher à nous améliorer en observant, en luttant sans relâche contre tout sur le métier remettre votre ouvrage » et toujours avec bon- ne humeur. La malchance que nous invoquons à tout moment est souvent le résultat d'erreurs ou d'aberrations. Il est indispensable de faire le tour de nous-même pour découvrir l'origine du mal, et lorsque nous l'aurons décelée, peut-être nous engagerons-nous dans le bon chemin, celui du progrès et de la réussite.

SPORTS et Loisirs

LE COIN DU RUGBYMAN

Cas d'arbitrage

Passant près du stade, maintenant silencieux, on se remémore les matches les plus intéressants de ces derniers mois. On sent leur effervescence, on se rappelle les propos échangés entre supporters opposés, propos souvent acerbes. L'arbitre lui aussi, pas toujours aimés, il s'en faut, aussi, avons-nous relevé dans « Rugby », périodique sportif, quelques règles d'arbitrage que nous tirons aux méditations des esprits de l'ordre.

D. — Si un arbitre siffle par erreur, le jeu doit-il s'arrêter ?
 R. — Oui.
 D. — Un arbitre de touche arrivant en retard sur le point de sortie du ballon en touche, a-t-il le droit de maintenir son drapeau levé, s'il estime que la touche rapidement jouée est irrégulière alors que l'arbitre a laissé le jeu se continuer ?
 R. — Non, l'arbitre ayant décidé que la touche était régulière, le jeu ne peut plus être interrompu.

D. — Un joueur placé devant un partenaire qui fait un arrêt, empêchant les adversaires de profiter de l'avantage. Y a-t-il mélie ou coup de pied de pénalité pour hors-jeu ?
 R. — Un coup de pied de pénalité doit être accordé si le hors-jeu fait perdre un avantage immédiat à l'équipe non fautive, sinon une mélie doit être ordonnée.

D. — Le ballon est-il bien mis en mélie quand il passe entre les jambes de mêlée ?
 R. — L'introduction s'est faite par l'intermédiaire de la mélie par le deuxième ligne et talonneur.
 D. — Non, le ballon est mal mis en mélie. Une nouvelle introduction en mélie doit être ordonnée par l'arbitre dès que le ballon passe entre les jambes du pilier du côté de l'introduction.

D. — Le ballon peut-il être introduit aussitôt qu'une équipe se forme sur mélie ou demi-terrain ?
 R. — Non, la mélie doit être ramassée à l'endroit de la faute et l'arbitre doit s'assurer que l'équipe qui reçoit n'est pas

déavantagée par l'introduction du ballon pendant ce mouvement.

D. — Selon la règle, le ballon doit être mis en mélie sans délai. Ceci veut-il dire que le demi de mêlée ne peut pas faire le tour de la mélie pour introduire le ballon à son avantage ?
 R. — Le demi de mêlée peut choisir le côté qu'il veut, mais ayant fait son choix, il ne peut pas changer de côté.

D. — Un joueur est en possession du ballon. L'adversaire le tient de telle façon qu'il ne peut ni le passer ni le lâcher. Malgré tout, il essaie de progresser vers la ligne de but adverse. Peut-on dire qu'il joue toujours le ballon ou faut-il le considérer comme tenu ? Quelle décision prendre ?
 R. — Jeter le ballon veut dire le lâcher, le botter ou le passer. Quand on ne peut plus jouer le ballon on ne doit pas continuer à se battre. La progression dans n'importe quelle direction n'a pas d'importance car, dès que l'arbitre estime que le joueur tenu ne se conforme pas aux prescriptions, il doit le pénaliser, sauf dans les conditions énoncées dans la règle (essai marqué).

D. — Le joueur tenu, qui a correctement lâché le ballon, soufflé, bien qu'il se tourne toujours à terre, plaquer l'adversaire qui ramasse le ballon ?
 R. — Oui, mais tant qu'il est à terre, il ne peut pas occuper d'une façon quelconque du ballon.

D. — Un joueur porteur de ballon glisse, tombe et lâche le ballon. Il s'en éloigne en roulant, mais en direction de l'adversaire, ce qui a pour effet de le gêner. Est-il reprochable ?
 R. — Il n'y a rien d'irrégulier dans ce mouvement pourvu que l'action ne soit pas con-

sidérée par l'arbitre comme une obstruction intentionnelle.

D. — Pourquoi y a-t-il pénalité quand quelqu'un crie « foua » en jeu, alors qu'un joueur de l'équipe du botteur est toujours hors-jeu ?
 R. — Les joueurs hors-jeu qui s'attendent à être remis en jeu, sont incités par le cri « foua » à continuer la charge vers le ballon. Si le coup de sifflet de l'arbitre ne se fait pas immédiat, il peut en résulter une situation dangereuse.

D. — Un joueur à la touche peut sauter pour attraper le ballon, retomber face aux buts adverses, mettre le ballon à terre et le talonner, le reste de ses avants formant une mélie ouverte autour de lui ?
 R. — Non, pourvu qu'il essaie de se relever immédiatement, et qu'il s'éloigne du ballon.

D. — Comment interpréter la règle : « S'approcher ou rester volontairement à moins de dix mètres d'un adversaire attendant le ballon ? »
 R. — Les joueurs qui sont hors-jeu et qui, volontairement et intentionnellement, restent à moins de dix mètres d'un adversaire qui attend le ballon, doivent être pénalisés. Par contre, si des joueurs se trouvent accidentellement à moins de dix mètres d'un joueur qui attend ou qui réceptionne le ballon, ils ne doivent être pénalisés que si leur présence gêne les adversaires et le jeu. Ces joueurs ne sont pas remis en jeu si un adversaire se ressuscite pas à réceptionner ou à attraper le ballon.

D. — Est-ce qu'un joueur est hors-jeu s'il quitte la mélie quand il est devant le ballon et se retire ensuite en arrière, pour recevoir une passe de son demi de mêlée ?
 R. — Oui.



C'était il y a dix ans...

« Les Normands en Périgord », C'est sous ce titre que la revue du Cercle Musical de Saint-Marc a publié une annonce, et l'on se souvient, avec un plaisir toujours aussi vif de l'éclatant succès qui connut à Neuvion nos amis de Véznon.

Le 13 juin 1952 nous écrivions :

A droite, pendant le concert au Foyer Municipal.

La Chorale du C.M.S.M. et son chef M. Pistorio. A gauche, le directeur, en haut à droite, le Président de l'Eglise.



M. Lévesqueur, entouré des chefs de service, souhaita la bienvenue aux Véznonnais, le jour arrivés dans l'Entreprise.

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que la Chorale du C.M.S.M. a été sélectionnée pour participer au 3^e Festival International des « Chorales amateurs » organisé par le B.T.F., à Lille, les 11 et 12 juin 1962.

Nous lui souhaitons un autre grand succès.

LOU TESSOU TROUMPETO

Meras de chas nous que lou sort
 A pincas sur la guéarado,
 En vous trompé dar comme l'or,
 L'émis, lou cor e la crogouto;

Si d'un troumpeto ou d'un tambour
 Voules n'écouter la depenso,
 Segues l'empie de quel bouq
 Lou mei regit de la Froupeno.

Uno amado que louz magnans
 Eran defants dins lou solo,
 Qu'un proucepteur en vendegant
 Se contentavo d'uno enloquo;

Quand vengut lou jour de Sent-Jan,
 Dega n'ain pas sa tallo,
 Les gens vengin à écrivessant
 Dire n'avei ni sol ni mallo;

Quand impolinas e proucepteur
 Ageren pou sa clachineto,
 Quin d'aqui vengut, a son tour,
 De boum tant va frà visito.

Sens prenè lou mendre repas,
 — De quis agents ges s'en vou gaire —
 An loujans municipia
 Vire sé amado lou troumpetaire

Quis qui vet, — qu'ero un viel soudard, —
 Lou proucepteur dit : « Csmarado,
 « Atrias yo que fou par saard
 « Per fà, dins lou bourg, 'no credado!

« O plo, moussour, s'irs servi;
 « Si qu'ei de votro coumplemengo
 « Me balhars pinto de vi,
 « Co s'iro qui ma recempenso.

« D'accord, ans dire à la gent
 « Lou proucepteur ordinari
 « Louz espere chas s'en vou regent,
 « E malur sa retardari!»

Co qui dit, notre proucepteur,
 En sur lou foteur d'un municipie,
 Sur louz espere debitor
 Se s'eto e pipo que le pige.

Quand, tout d'un cop, avou dois brut :
 « Qu'è un por qu'un sanno os qu'un fero,
 « Se dit-on, mai déi des dret
 « Fai tant de brut qu'unno fanfaro ».

Lou teme de virà louz talous,
 Lou porc janglo pur, e dins l'airo,
 D'un acamp de gent pas bilous
 Monto la vou du troumpetaire :

« Avis ! Fessen saubre à la gent
 « Lou proucepteur ordinari
 « Louz espere chas lou regent
 « E malur sa retardari.»

A l'autro esforcou duz bouq
 Lou porc toumo jangla, l'indio
 Vot que cop un proucepteur
 De se bontà à la croisso,

E que viti ? Tira le couo,
 Un porc que, sens bouq de playo
 Janglo, janglo, que tout n'èr casso :
 « Que voules ? El paia per co.

En votre quis pou mercaudi
 En connaisse fai son mettie,
 Bajè à queu bouc de Couleuque
 Que coums è passat foucaudari

Se refusat à frà lou saut :
 « Aves douz un porc per troumpeto !
 « Faguet de se vos risueto
 Lou proucepteur au Prouvengau.

« Qu'èi vrai moussur, debta la guerra,
 « El convençut, dins son longuè,
 « Qu'èa janglo an cop per n'estrangé
 « E douz cops per moussour lou mero.

« Siu dit, moussur, sens vous fachà,
 « — E vouz tessou camba gagno ?
 « — Douz sacs d'aglan, un de sbatagna
 « E vingt eics per lou touchà.

« Autant per li lirà la cousto,
 « Co que fai qu'en dret e rassou,
 « N'aint pas de morto sasso,
 « De la feçoq la pus onèsto
 « Tece lou mai de la metouq.

« Qu'èi bouz, repand lou foucaudari
 « A chavau sur lou reglament
 « A l'obavou de son salari
 « Reçavou d'avertissament.

A. CHAMPARNAUD